

Questionnaire  
Mémoire et histoire

âge : 34 ans  
sexe : homme

établissement d'exercice : Lycée René Cassin, Arpajon, 91  
discipline enseignée : Philosophie  
classes en responsabilité cette année : Terminales

1) Abordes-tu dans ton enseignement le génocide juif et tzigane ?  
pas directement, pour la simple et bonne raison que le programme est articulé autour de notions générales et que, donc, on est tenu de n'examiner aucun point historique particulier.  
la collaboration et la déportation ? même registre.  
les guerres de décolonisation ? pareil, cela ne peut servir que de supports, à un moment donné, à une réflexion plus générale sur la politique, sur la morale, soit sur l'histoire.

1.2) Si oui, dans quel cadre abordes-tu ces questions ? Celui des programmes et/ou de façon exceptionnelle ?  
Sur le génocide ou les trois ?  
les trois

Euh, ben le génocide juif peut servir de matière à réflexion sur la morale, par exemple, sur l'idée du mal radical. Donc, ça, ça peut être... l'horreur absolue peut être un moyen de réfléchir sur cette question du mal radical déjà contenue chez Kant. On peut bien sûr l'inscrire dans une réflexion plus politique sur le fascisme, le totalitarisme. Et puis une réflexion aussi sur..., ça peut servir de matière à réflexion sur l'histoire, l'idée de progrès notamment.

2) Quels types de difficultés pédagogiques spécifiques rencontres-tu lorsque tu prépares cet (ces) enseignement(s) ?  
Par rapport aux événements en tant que tels, je ne rencontre pas de problèmes en tant que tels. Je ne m'en sert qu'à travers un présupposé, finalement, qui est une connaissance pas forcément très approfondie mais qui puisse offrir un repère suffisamment significatif pour que cela donne matière à penser pour le cours.

3) Combien de temps leur consacres-tu dans ta progression de l'année ?  
Très peu de temps, parce que euh... parce que ce qui va être travaillé c'est une réflexion sur les notions et pas tant sur l'événement historique en tant que tel. Donc, euh... l'événement en tant que tel, dans son..., dans sa factualité quoi, moi, m'intéresse peu. Ce qui m'intéresse, c'est ce que l'on est capable de travailler comme concept avec ces exemples, ou à partir de ces exemples, sans en rester là.

4) Quels aspects privilégies-tu dans l'enseignement de ces questions ?  
Moi, je privilégie dans... dans tous ces aspects, ce qu'il peut y avoir de... dans ce type d'expérience humaine, ce qu'il peut y avoir de problématique et qui peut être prise en charge par une pensée, encore une fois, plus réflexive sur la morale, la politique, l'histoire.

5) As-tu dû modifier d'une année sur l'autre ton approche ainsi que tes préparations ?  
Non.

6.1) Quelle(s) modalité(s) pédagogiques choisies-tu pour les traiter en classe ?  
Jusqu'à présent, c'est inséré dans le cadre d'un cours, comme... soit comme illustration, soit comme point de départ d'une réflexion. Mais le... je ne me suis jamais appuyé sur un support, enfin je n'en ai pas souvenir, qui serait cinématographique ou...

6.2) Utilises-tu le document recommandé par le Ministère : *Dites-le à vos enfants* ?  
Pas du tout.

6.3) Sur quels critères choisies-tu tes supports pédagogiques ?  
Là en l'occurrence, pour les supports, je n'en ai pas...

7) Est-ce que, si tu utilisais des documents, éviterais-tu d'utiliser certains types de documents à propos de ces questions ? Si c'est le cas, lesquels et pourquoi ?  
Non. Si tu veux, on n'a pas à travailler centralement autour de ces questions-là. Cela pourrait peut-être changer avec le nouveau programme, mais qui, pour l'instant... les points sur l'esclavage par exemple, il y a dans les programmes nouveaux un point sur l'esclavage antique et l'esclavage moderne, sauf que 1), la mise en œuvre est

cette année et 2) cela fait partie des questions qui sont facultatives pour l'instant. Donc, peut-être que ça, à l'avenir, cela pourrait donner lieu à une réflexion plus poussée, sur, vraiment, des événements historiques que l'on pourrait utiliser de façon plus particulière, plus centrale que cela n'a été le cas jusqu'à présent.

**8) Le déroulement du cours correspond-il à tes objectifs ?**

Oui. Parce que là encore, c'est pas tant l'événement en tant que tel, que ce que je veux tirer comme réflexion de cet événement, et là, généralement, j'arrive à des objectifs qui ne sont pas liés directement à la connaissance de l'événement en tant que tel. Ou plutôt, j'ai besoin moi, ou je présuppose, dans ce dont je me sers, ... je présuppose un savoir minimum qui est déjà requis dans d'autres disciplines et qui moi me permet de mener une réflexion sur la morale, par exemple. Je te prends juste un exemple : est-ce que finalement la question de la morale c'est de savoir ce qu'est le bien ou de savoir à qui s'adresse le bien. Donc est-ce que le meilleur moyen d'exclure les hommes de la moralité c'est pas justement de les faire déchoir du statut de l'humanité. Auquel cas, là, on peut prendre l'exemple des *Untermenschen*. Il faut être un sous-homme pour pouvoir être exploité comme un sous-homme, voire détruit comme un sous-homme. Donc moi, je me sers de choses qui sont comme ça, voilà... là, l'exemple me permet de montrer qu'il ne peut y avoir d'asservissement, non pas parce que l'on ne serait pas ce qu'est le bien, mais parce que, idéologiquement, on a déjà décidé que ces gens-là n'appartenaient pas à l'humanité. Et là, par exemple, cela permet effectivement l'immoralité absolue. Voilà, je me sers par exemple de cela comme ça, mais rapidement. Je n'ai pas besoin de faire une analyse, de faire un récit long sur la shoah, ce n'est pas mon boulot.

**9) S'agit-il pour toi de cours comme les autres ?**

Non, parce qu'il y a toujours une euh... il y a toujours une... une gravité qui est... qui est requise par le sujet, oui absolument. Et les élèves le ressentent, le ressentent comme tel. Dans le film de Lanzmann, par exemple, à un moment donné, il y a un type qui craque après quarante ans de silence, parce qu'il n'a jamais supporté moralement le remord d'avoir été un juif qui a gazé d'autres juifs. Bon. Là, par exemple, je me sers de cet exemple pour illustrer un texte d'Alain sur la différence entre le devoir social et le devoir moral. Euh... au prétexte que... enfin, on peut toujours s'excuser, finalement... le devoir social nous permet toujours de nous excuser d'avoir mal agi. Il y a toujours quelqu'un qui m'a donné un ordre qui était mauvais, ou qui pouvait l'être. Là où le devoir morale exige de moi, finalement, que dans n'importe quelles circonstances, je respecte autrui. Et je ne peux pas, finalement, échapper à ma liberté dans le devoir moral. Donc, là cet exemple, montre bien cette complexité du devoir moral qui fait que même dans des cas extrêmes, où l'individu semble être privé de liberté, lui s'impute encore la liberté qu'il aurait pu agir autrement. Bon, par exemple, voilà. Voilà la façon... Et là, il y a effectivement généralement un moment de... un moment de gravité ou de sérieux... qui prend... qui prend le dessus.

**10) Tes enseignements sur ces questions font-ils l'objet d'une évaluation ?**

Non.

**pourquoi ?**

Parce que là encore euh... le... le... l'épisode historique en tant que tel n'occupe qu'une place marginale, trop marginale par rapport à la réflexion générale.

**Et par rapport à cette réflexion générale ?**

Là, oui, effectivement, mais ce sera quand même de façon très lointaine ou périphérique par rapport à un problème plus général.

**11) quels critères d'évaluation privilégies-tu ?**

Une analyse objective. La capacité... moi je n'évalue que la capacité d'argumentation. Entendons-nous, hein, fondamentalement c'est cela.

**12) Si tu n'en fais pas l'objet d'évaluation, peux-tu expliquer pourquoi ?**

Je n'en fais pas un objet d'évaluation parce que... moi ce que j'évalue, c'est la capacité d'une pensée à faire un effort pour se justifier elle-même, quelque soit le sujet. Donc, je ne peux évaluer en l'occurrence qu'une analyse par exemple de ces événements historiques ou qu'un jugement réflexif sur ces événements. Mais du coup, ce que moi je vais juger, c'est le jugement d'argumenter d'un élève, la capacité d'analyse. C'est pas en tant que telle, la référence à l'événement... qui peut servir de support à la réflexion.

**13) Tes élèves sont-ils généralement sensibilisés à ces questions avant ton enseignement ? Et par quels moyens les plus fréquents ?**

Oui, et je pense que c'est avant tout les... du moins, moi spontanément, je fais... si j'introduis des éléments de réflexions de ce type, je présuppose toujours que... j'ai le support d'un cours d'histoire antérieur. Moi c'est toujours ça, spontanément, que j'ai en vue. Non pas tant d'autres formes de... d'accès à ce type de récits ou de connaissances ou d'événements historiques, que le cours d'histoire dont je suppose qu'il est intériorisé et acquis.

**14) As-tu observé des réactions particulières de tes élèves au cours des leçons portant sur ces questions et lesquelles ?**

Non, si ce n'est peut-être euh... peut-être effectivement une gravité plus importante qu'à d'autres moments, quand ils sont vraiment pris dans le... notamment dans le récit, par exemple quand je fais le récit de ce type, ben il y a toujours une... la monstruosité de l'acte fait qu'il y a toujours effectivement un silence, un recueillement, une attention particulière.

15) A quoi sont-elles liées d'après toi ?

C'est lié à la fois à la... à l'horreur de ce qui est décrit, et en même temps au respect de la mémoire de ces gens-là.

16) T'est-il arrivé d'anticiper ou de tenir compte de ces réactions dans ta propre façon d'aborder ces questions ?

Pas spécialement, non.

17) Quels sont, selon toi, les enjeux de l'enseignement de ces questions ?

De produire à la fois une réflexion qui ne soit pas doctrinale... qui ne soit pas enfermée forcément dans des vérités préétablies mais justement se servir de ça pour travailler les questions de la morale, pour travailler les questions de la politique, pour travailler les questions de l'histoire. Mais euh... J'essaye de faire en sorte que l'affirmation d'un contenu éthique ou politique, il arrive justement après une, après un débat rationnel sur ce qu'à permis de développer par exemple tel ou tel exemple. Donc, moi, ... mon but n'est pas tant d'abord de dire, « voici la vérité de la morale » que de la problématiser pour, avec les élèves, arriver à ... sur la base d'une argumentation rationnelle, à produire quelque chose qui peut effectivement apparaître comme l'essence même de la morale ou de la politique. Donc, je fais pas tant dans un registre de comprendre une vérité, c'est à dire dans un registre historique, que d'avoir des moyens qui sont immédiatement sus par les élèves et facilement mobilisables pour pousser une réflexion non dogmatique sur la morale, la politique ou l'histoire... ou la liberté, même, d'ailleurs, pour ce qui concerne la décolonisation. Je ne le fais pas, je ne le fais d'abord pas en me disant, j'ai une vérité à enseigner. Mais par contre, à chaque fois que j'aborde ces sujets, je suis satisfait à la fin finalement quand je pense qu'il y a une vérité commune qui a été entendue. Mais ce n'est pas mon point de départ : je veux que ce soit mon point d'arrivée. Et qu'il se fasse à partir d'un travail de réflexion sur ce que pourrait être la morale, sur les différentes façons de l'envisager et sur, en dernière instance, finalement, la définition, en fin de parcours, qui convient le mieux aux élèves et à moi-même.

Merci

Entretien réalisé le lundi matin 17 décembre au lycée René Cassin.